

Le Carrousel international du film de Rimouski

Richard Martineau

Numéro 138, janvier 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50548ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martineau, R. (1989). Compte rendu de [Le Carrousel international du film de Rimouski]. *Séquences*, (138), 53–53.

Le Carrousel international du film de Rimouski

Il en va des manifestations culturelles régionales comme des films pour enfants: on a toujours tendance à les juger avec indulgence. Il leur suffit, en effet, d'être sympathiques, gentils, attachants et chaleureux pour tout de suite mériter notre estime et nos bons vœux. Or, voilà: si cette convenue est compréhensible et si cette souplesse est tout indiquée, nos sourires d'usage et nos compliments polis ne doivent pas moins apprendre à s'effacer afin de laisser la place à des critiques plus constructives et des observations plus pertinentes.

Prenons, par exemple, la sixième édition du Carrousel international du film de Rimouski qui se déroula du 19 au 25 septembre dernier. Événement régional entièrement consacré au cinéma pour enfants, cette rencontre ne pouvait manquer de faire vibrer nos cordes sensibles. Comment, en effet, peut-on résister à autant de banderoles, de ballons et de clowns? Comment peut-on oser émettre ne serait-ce qu'un seul commentaire désobligeant lorsque la Présidente du jury n'est nulle autre que l'éclatante Fanny Lauzier? Comment peut-on rester de glace devant autant de jolies frimousses, de taches de rouseeur et de nez retroussés? Difficile. Mais voilà: objectivité et franchise obligent, nous nous devons de prendre nos distances d'avec les sourires et les mignardises pour avouer que le Carrousel en est encore au stade embryonnaire.

Les conditions de projection, par exemple, laissent souvent à désirer; les traductions simultanées minent l'intérêt des enfants et le choix (limité) des organisateurs ne semble obéir à aucune règle stricte. C'est ainsi que des navets comme *Buckeye and Blue* (É.-U.), *Pound Puppies and the Legend of Big Paw* (É.-U.) et *Les Aventures de Spas et Nelly* (Bulgarie) côtoient des oeuvres de grande qualité provenant du Québec, de l'U.R.S.S. et du Burkina Faso, et que la programmation alterne sans cesse entre le film pour enfants et le drame social destiné à un public adolescent. Résultat: manquant d'homogénéité et souffrant par trop d'amateurisme, le Carrousel du film de Rimouski ressemble plus à une gentille fête foraine qu'à un véritable événement cinématographique d'importance internationale.

Reste tout de même de bons moments, et de bonnes idées. La création d'un jury formé de quatre Canadiens, quatre Français, quatre Belges et quatre Américains francophones nous a donné la chance d'effectuer des échanges intéressants. Une table ronde rassemblant une bonne douzaine d'invités (dont Stella Goulet, François Aubry, Bernadette Renaud, Danyèle Patenaude et Héliène Parent de Radio-Québec) a permis aux nombreux intervenants de réfléchir sur l'avenir du cinéma pour enfants. Et la projection des quelques rares primeurs étrangères a élargi les horizons de tous et de chacun.

Mais c'est sans aucun doute la présence de l'équipe de l'Animathon qui a soulevé le plus d'enthousiasme. Permettant à de nombreux jeunes de plonger dans l'univers du cinéma d'animation par le biais d'ateliers intensifs, André Leduc et Richard Clark ont littéralement volé la vedette du Carrousel. Il fallait voir la réaction de la salle lorsqu'on projeta ces quelques bandes artisanales pour mesurer l'impact de cette merveilleuse initiative qu'est l'Animathon. Conçues, dessinées et filmées en une fin de semaine par de jeunes amateurs, ces « minutes » animées, en effet, ont été ni plus ni moins que le « clou » de la soirée de clôture. Hannah et Barbera n'avaient

qu'à aller se coucher: la génération de l'Animathon pointait le bout de son stylo et de son imagination.

Côté cinéma, le Carrousel, en plus de présenter des films tels que *La Grenouille et la Baleine*, *L'Heure des anges* et *Les Aventures de Chatran*, mettait également à l'affiche quelques productions moins connues. Parmi celles-ci, notons: *Le Prétexste d'égalité* du Hollandais Bob Entrop, sorte de *Breakfast Club* à conscience sociale qui se déroule dans un stationnement intérieur autogéré par huit jeunes gens; *Barbara, Frans, Ineke... et toi*, un court métrage du même réalisateur qui aborde la question du suicide chez les jeunes; *Les Aventures de Mark Twain*, un long métrage d'animation dont les personnages sont entièrement faits de glaise; le merveilleux *Garçon de course* du Soviétique Karen Shokhnazarov, qui nous fait partager le désarroi d'un adolescent cynique et tourmenté; et deux productions savoureuses du Burkina Faso, *Dunia* et *À nous la rue*, qui utilisent les méthodes du cinéma direct pour nous raconter, au fil d'un montage faussement nonchalant, le quotidien des jeunes Africains et des jeunes Africaines.

Si tous ces films charmèrent l'ensemble des spectateurs — et ce, malgré leur diversité de ton — *Bino Fabule*, l'ambitieuse co-production canado-franco-belge réalisée par Réjeanne Taillon, souleva quant à elle la controverse. Racontant les aventures d'un verre aux pouvoirs magiques en lutte contre les forces de l'ombre, ce long métrage d'animation « en trois dimensions », tourné en majeure partie à Montréal, ne réussit pas à séduire son auditoire. On trouva que son scénario n'était pas assez resserré, que ses images étaient beaucoup trop denses et que sa réalisation, à force de multiplier les plans d'ensemble, finissait par égarer le regard du spectateur et enfouir ses personnages minuscules sous un déluge de détails inutiles et encombrants. Bref, la déception fut de taille.

Au terme d'une courte période de délibérations, le jury arrêta son choix et récompensa six films. *Nocturnes* de François Aubry remporta une mention soulignant la qualité et l'originalité de ses effets spéciaux; *Les Aventures de Mark Twain* de l'Américain Will Vinton retint l'attention du jury pour la qualité exceptionnelle de sa réalisation; *Auto-Torture* du Hongrois Ferenc Cako obtint une mention spéciale pour l'originalité dans le traitement humoristique de son sujet; et *L'Étranger* de Georges Ungar obtint, quant à lui, une mention spéciale pour la qualité de son scénario, tiré d'une oeuvre de Michel Tremblay. Quant au Grand Prix du Carrousel, il fut décerné à *Un peu plus sur les enfants du village de Bullerby* du Suédois Lasse Hallström, une chronique douce-amère qui se déroule en automne et en hiver, et qui relate avec humour et sensibilité les divers incidents qui marquent le quotidien d'un groupe d'enfants. Applaudi chaleureusement lors de ses deux représentations, ce long métrage du réalisateur de *Ma Vie de chien* a confirmé qu'on n'a pas besoin d'effets spéciaux ni de soucoupes volantes pour intéresser, captiver et émouvoir les enfants.

Reste maintenant aux directeurs du Carrousel de corriger leur tir en vue de leur septième année d'existence. Car comme l'a dit Vojta Jasný: c'est pas parce qu'on est petit qu'on peut pas être grand.

Richard Martineau



The Adventures of Mark Twain de Will Vinton

Nocturnes de François Aubry

